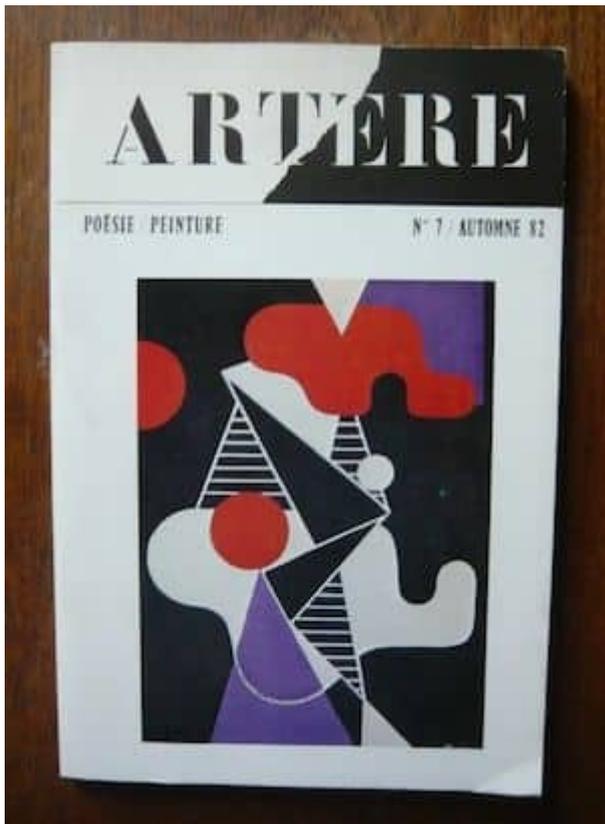


Inattendue rencontre



Je proposais mon recueil de poésie dans un petit salon littéraire en banlieue parisienne.

Personne ne se précipitait pour le feuilleter, encore moins pour l'acheter. Les recueils de poésie n'attirent jamais les foules.

Je patientais longuement derrière ma pile de livres en me demandant si je n'allais pas plier bagage, lorsqu'un inconnu s'approcha, ouvrit un recueil, le survola, puis me demanda :

» Seriez-vous d'accord pour publier un poème dans la revue que je dirige ? » Mon interlocuteur était François de Villandry, poète et éditeur, directeur de la revue ARTÈRE.

Heureux comme un stylo dans l'0., j'acceptais illico. Quelques mois après, l'un de mes textes était publié dans cette revue prestigieuse illustrée par les tableaux de peintres contemporains.

Cet heureux hasard a changé ma vie. Il m'a ouvert les portes

du milieu littéraire et pictural parisien. Cela, par l'action heureuse d'une seule rencontre, dans un tout petit salon où je proposais un livre jugé invendable.

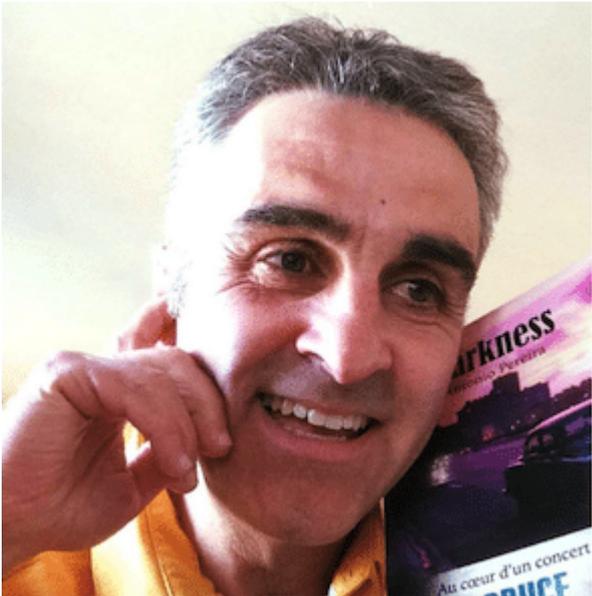
Le but de cette anecdote est de vous encourager si vous débutez. Ne mesurez pas votre valeur au nombre d'exemplaires vendus. Croyez en vous et en vos écrits. Allez au-devant des gens. Vous ne savez jamais qui s'intéressera à votre livre. Parfois, un seul regard peut suffire à déplacer des montagnes.

Bonne nouvelle si vous demeurez à Paris et sa périphérie

Antonio Pereira vous invite dans son atelier, en octobre à [l'Université de Versailles](#)

Il animera « **Dynamiser son écriture par la nouvelle** » . Destiné à tous les curieux de l'écriture, débutants ou confirmés. Cet atelier vous permettra d'acquérir les techniques et outils concrets pour l'écriture d'une nouvelle : construction du récit, création de personnages et des lieux, narration et rythme. À travers des exercices stimulants, des retours bienveillants et une dynamique de groupe enrichissante, chacun pourra développer sa plume à son rythme.

Qu'il s'agisse d'amorcer un projet personnel ou simplement d'oser écrire, cet atelier proposera de mener à terme l'écriture d'une nouvelle de quelques pages, porte d'entrée vers l'écriture de récits plus larges et complexes.



[Pour plus d'informations cliquez ici](#)

761e exercice d'écriture très créative créée par Pascal Perrat



Quand le bus-accordéon se plissait pour s'engager dans une petite rue, un air d'accordéon envahissait gaiement l'espace. Et, tout à coup...

Inventez la suite

**La perfection tue la
rédaction**



Nous ne sommes plus à l'époque où il fallait écrire au propre... Ce temps où nos aïeux trempaient une plume Sergent-Major dans l'encre et s'appliquaient à écrire le plus lisiblement possible. Une fois leurs phrases couchées sur le papier, ils ne pouvaient plus les retoucher sans faire des taches ou raturer.

Aujourd'hui, on peut corriger autant que l'on veut. C'est trop facile, car corriger tandis qu'on écrit, enrayer beaucoup le processus créatif. Focalisé sur le parfait on oublie l'inventé.

Corriger en cours d'écriture est une erreur de débutant
Beaucoup d'auteurs débutants tombent dans le piège du perfectionnisme immédiat. Croyant que chaque phrase doit être parfaite et chaque mot bien choisi, ils retravaillent tant les premières pages que leur ouvrage n'avance pas, et bientôt, ils se découragent.

Mener le brouillon jusqu'au bout

Corriger pendant qu'on écrit c'est un peu comme essayer de conduire une voiture avec un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le frein. Dans l'écriture d'un ouvrage, c'est pareil. On avance par à-coups, entre l'élan de la création et l'œil critique du relecteur.

L'écriture du premier jet doit être un moment de liberté totale. Il ne s'agit pas d'écrire bien, mais d'écrire un brouillon. Ce n'est qu'une fois le dernier mot écrit, vient le temps de la relecture et des corrections. Jamais en cours d'écriture.

100 fois sur le métier ils ont remis leur ouvrage

Écrire un livre est une idée en mouvement. Il faut accepter que le premier jet soit imparfait. L'important, c'est de **le terminer**. Car on ne peut améliorer que ce qui existe.

- Hemingway a déclaré avoir **réécrit la fin de L'Adieu aux armes 39 fois** pour trouver "le bon ton".
- Victor Hugo a mis **près de 20 ans** à écrire et réécrire Les Misérables.

Derrière le besoin de corriger en cours de route, se cache souvent des peurs : peur de mal écrire, peur d'échouer, peur de soi. Mais écrire, c'est précisément traverser cette peur. C'est accepter l'imperfection comme condition de la création.

Donc, écrivez d'abord, corrigez ensuite

Un livre ne naît pas parfait. Il naît vivant, mouvant, brut. Le premier jet est une version de travail, pas une œuvre destinée à être lue telle quelle.

Bonne écriture sans un critique intransigeant derrière l'épaule

760e exercice d'écriture très créative créée par Pascal Perrat



Revenu sur sa planète, un extraterrestre rédige un rapport sur la marotte des habitants de la Terre. Ce vice de propriété qui l'a beaucoup étonné.

Rédigez ce rapport

Dialogue avec son génie intérieur

Parfois, mes proches me surprennent en train de parler seul devant mon ordinateur, bricolant dans ma demeure ou méditant sur le banc au bord de la rivière. Ma femme se moque gentiment, mes amis haussent les sourcils, certains se demandent peut-être si je ne commence pas à radoter.

» L'âge aidant, il parle tout seul, l'ancien combattant... »

Comme ils se trompent ! Je ne parle pas tout seul, je dialogue avec mon génie intérieur.

Je discute simplement avec une petite voix en moi. Une voix curieuse et espiègle qui me chuchote des idées inattendues. Qui me pose des questions, me fait des propositions farfelues et m'ouvre des portes que je n'aurais pas osé pousser.

Elle me dit : *“ Et si on essayait ? ”* ou *“ Tu crois que c'est possible, toi ? ”* Et moi, comme un vieil ami, je lui réponds. On discute. On débat. On rit, même.



Cette voix, c'est ma compagne de l'ombre, ma pourvoyeuse d'idées. Elle n'a ni nom, ni visage, mais elle me relie à ce qu'il y a de plus vivant en moi : l'imagination. Cette part de mystère qui produit de la lumière même quand les jours sont

gris.

Non, je ne suis pas » gaga « , ni » perché » pas du tout en train de perdre la tête.

J'ai juste choisi de rester en conversation avec moi-même. Comme dans mon enfance...

Et à bien y réfléchir, qui ne le fait pas ? Qui n'entretient pas, silencieusement ou à voix haute, un dialogue secret avec son double intérieur ? **Celui qui doute, qui rêve, qui questionne, qui invente.**

Comme vous, peut être, je fais partie des penseurs en mouvement, des amoureux du monologue à deux voix. Je parle avec mon **personnel intérieur**, celui qui me souffle mes idées et que je remercie en les offrant aux autres.

Si, un jour vous me voyez parler seul, ne vous moquez pas. Je suis peut-être en train de coécrire un nouvel exercice avec l'invisible.

759e exercice d'écriture très créative créée par Pascal Perrat



Maman-Nuage a donné naissance à une minuscule gouttelette. Maman-nuage s'inquiète. La petite dernière veut déjà rejoindre ses sœurs. On dit que sur terre...

Quand le rangement efface la mémoire spatiale

Je suis dyslexique. [Neuroatypique](#) aussi. Ce sont des mots qu'on place en introduction comme un étendard. Mais ce sont surtout des faits. Parmi les symptômes les plus visibles de ma particularité, le rangement...



Mes tiroirs ? Un entassement des choses disparates : papiers, enveloppes, chéquiers, stylos, et de multiples bricoles, peut-être utiles un jour...

Mes placards à vêtements ? Un champ de bataille textile.

Mon atelier-garage ? Un tas d'outils et d'engins à usages incertains. Le tout, dans un ordre que personne ne voit, à part moi.

Un jour, influencé par mon épouse, j'ai commencé à trier et à étiqueter. J'ai rangé mes outils de jardinage avec une logique rationnelle. Mais, quelque temps après, impossible de remettre la main sur cette cisaille que je trouvais habituellement les yeux fermés.

Ce rangement avait effacé ma mémoire spatiale.

Chez moi, le désordre est une carte. Mon fouillis, une structure. Je sais que la pince coupante que je cherche est quelque part sous une pile, à côté des serre-joints, à gauche de la boîte aux rondelles et aux écrous. Si je la range dans une caisse à outils « logique », elle disparaît de mon détecteur mental.

Je ne suis pas seul dans ce cas. Beaucoup de personnes neuroatypiques, dyslexiques, TDAH ou simplement originales dans leur façon d'appréhender l'espace, développent **des logiques propres**, des écosystèmes d'objets qui ont leur place selon une grammaire intuitive, non linéaire, souvent invisible aux autres.

Et si ce n'était pas un défaut ? Et si, au lieu de « ne pas savoir ranger », nous savions **organiser autrement** ?

Une organisation associative plus fondée sur le vécu que sur l'étiquetage. Alors, oui, mon tiroir est un bazar. Mais il parle ma langue. La prochaine fois que j'envisagerai de le ranger, je laisserai plutôt un petit mot pour moi-même : *« Attention !, tu vas perdre ta singularité. Garde ton chaos mental. C'est là, dans ce bazar neuronal, que s'ébauchent les exercices proposés chaque samedi sur ce blogue. »*

758e exercice d'écriture très créative créé par Pascal Perrat

Sourires Adaptés

Un sourire hésitait devant sa belle panoplie.
Lequel retenir en pareil cas aujourd'hui ?

J'étais ailleurs, j'étais autre...

Quand j'étais enfant, le monde n'avait pas encore rétréci au point de tenir dans une poche. Il n'était pas éclairé par des milliards d'écrans ou filtré par des algorithmes. L'Internet n'existait pas. Pas même la télévision, du moins dans mon milieu social

À cette époque, mon univers se limitait à la rue et les petits copains.

Parfois, mes parents m'offraient un cadeau : écouter d'audacieux explorateurs raconter leurs aventures.



Je me souviens encore de l'excitation ressentie en ces moments-là.

Les conférences se tenaient dans la salle le cinéma. Des voyageurs explorateurs racontaient leurs aventures sur l'avant-scène.

Moi, dès qu'ils commençaient à parler, je n'étais plus là. Je traversais des déserts, me frayais un passage dans la jungle, je découvrais la source du Nil, j'entendais les chants et les tam-tam, je mangeais à même le sol et dormais dans un hamac entre deux palmiers. **Je vivais leurs aventures comme si j'avais voyagé dans leurs sacs à dos**, comme si j'avais marché juste derrière eux sans qu'ils s'en rendent compte.

Je crois que c'est à partir de là que tout a commencé.

À l'école, on me croyait inattentif. À part à la récré, rien ne semblait m'intéresser. J'étais un mauvais élève. Il rêve trop, il n'est pas là ! S'exclamaient les adultes.

Personne avait découvert ma dyslexie. Moi non plus.

Les mots que j'entendais parlaient une langue que j'étais le seul à comprendre. Ma grammaire avait ses propres règles, inaccessibles aux autres. J'étais seul dans ma tête à suivre mon imagination qui courait vite, très vite, vers des mondes m'aidant à oublier celui où je ne sentais pas à ma place.

Ces rencontres avec les explorateurs étaient comme un entraînement secret. J'apprenais à voir ce qu'on ne montrait pas, à entendre ce qui n'était pas dit. Mon imagination musclait son œil intérieur, son oreille du dedans, son nez

intra-muros.



Je lisais beaucoup aussi. Lentement, mais vraiment beaucoup. Notamment **Les Belles Histoires de l'oncle Paul** dans Spirou. Ce personnage racontait des récits souvent historiques ou liés à des inventions. Elles me captivaient, me transportaient. Cette approche ludique de l'histoire et de la découverte, offrait des moments de lecture passionnants. Contribuant ainsi à la renommée de Spirou.

Aujourd'hui, on me demande souvent : *"Mais comment fais-tu pour avoir autant d'imagination ?"*

Je ne sais jamais quoi répondre, c'est un mystère. Mais si je cherche parmi les raisons, alors je revois cette salle de cinéma, cette estrade sur laquelle prenaient place les explorateurs, j'entends ces voix tranquilles qui disaient : « *Là-bas, c'était comme ça...* » et moi, dans mon fauteuil trop grand, je quittais tout. J'étais ailleurs. J'étais autre. Peut-être que j'y suis resté. C'est aussi simple que ça...□

757e exercice d'écriture très créative créé par Pascal Perrat



Racontez la dernière espièglerie d'une miette, encline à se glisser là où on ne l'attend pas.
